

SPITZER

“The Call”

infiné

FR

Noise_Review_September_2012



SPITZER

The Call

(InFiné/Differ-ant)

TECHNO/SYNTH WAVE/POST-PUNK...



Quand on repense à leur fameux remix de Kylie Minogue – qui, soit dit en passant, se défendait bien dans son genre –, on est tout de même heureux que Spitzer ait décidé de suivre une autre voie. Les inséparables frangins ont eu le courage de refuser une op-

portunité potentiellement juteuse alors qu'ils n'étaient que deux apprentis producteurs au passé de « nobles » musiciens rock. Une vie plus tard, le premier album de Spitzer est une bombe. Diantre, que s'est-il passé ? Isolement, discrétion, réflexion, et surtout, l'envie de ne rien précipiter. Ça s'entend. Selon eux, *The Call* est un album de musique électronique conçu, produit et enregistré par des rockers. Un hybride fin/moyens qui peut paraître bancal sur le papier, mais qui en réalité serait plutôt une sorte de chaînon manquant. Si « Sir Chester » ou « March » se font apôtres d'un rigorisme subtil, élégant et clairement mélodique au sein d'une généalogie techno pure et dure, les dés sont en perpétuel mouvement. Faisant fi de la culture de l'homogénéité dont font preuve la plupart des formations indé d'aujourd'hui, Spitzer pioche allègrement dans sa culture perso, en provenance directe des 90's pour donner un sens à son œuvre sous une forme complète, sans jamais se répéter. « Clunker », avec Fab de Frustration (Born Bad) au chant, se fait ouvertement post-punk, presque trop, jusqu'à frôler l'hommage. Peu importe, on ne peut qu'aimer. Cependant, il va falloir se la jouer flexible pour encaisser l'enchaînement avec le morceau suivant, « Breaking The Waves », fantôme classieux sorti d'une crypte de chez BPitch Control. À vous de sauter le gouffre qui sépare les deux exercices de style. *The Call* n'en est pas pour autant un album décousu, le duo ayant été assez malin pour glisser une bonne dose de design sonore (synthés dark, bruitages flippants) en guise de liant.

M. RIQUIER 8,5/10

spitzer.fr